



« Si Noël m'était conté... »

Édito

Emmanuelle di Frenna, pasteur-aumônier à Mulhouse

Si Noël m'était conté ...

Noël n'est pas un conte, mais il se raconte.
Raconter Noël ?

Cela peut se faire en puisant dans les origines de Noël et en interrogeant sa signification religieuse et laïque. On se souviendra alors entre autres, des Saturnales célébrées par les Romains, du dieu Mithra et de la fête du Soleil Invaincu. Ces traditions païennes qui racontent que dans la nuit longue du solstice d'hiver, les Hommes fêtaient le retour de la lumière. Cette résonance idéologique « une lumière dans la nuit » est plus tard associée à la naissance du Christ. Elle devient au fil des siècles une fête universelle fascinante nommée Noël, du latin « Natales Dies » jour de naissance. Alors pour raconter Noël on peut aussi se mettre à l'écoute des récits des Evangiles. Et que racontent-ils ? L'histoire d'une femme qui porte une grossesse qui apparaissait douteuse aux critères de son époque, d'un homme qui surmonte son humiliation pour l'accueillir chez lui, de ce couple en exil qui fuit le massacre de nouveaux nés ordonné

par un Roi Jaloux et avide, d'une naissance improbable dans une mangeoire à bêtes, de bergers méprisés, qui deviennent les premiers témoins d'une heureuse nouvelle, de savants étrangers venus d'horizons différents qui s'agenouillent ensemble devant un nouveau-né...des récits qui parlent d'un Dieu qui se dit dans la vulnérabilité du monde et des existences. Dans l'hiver de nos nuits glaciales, dans l'hiver de nos cœurs, dans nos espérances écornées, dans nos vies cabossées, quelque chose est à naître.... car le monde n'est pas livré à lui-même ni à la fatalité « *Car le voilà le secret des mondes que révèle Noël ! Même si l'homme doit mourir un jour, la vie lui est donnée pour naître et renaître... C'est la naissance qui lui est promise et non la mort. Tous les chevaux du roi, tous les tanks et tous les bombardiers de toutes les armées du monde ne sauraient retenir les ténèbres ni entraver l'irrésistible montée de l'aube ! Il n'est plus que d'acquiescer pour qu'en toi le miracle s'accomplisse !* » (Christiane Singer)

Noël n'est pas un conte, mais il se raconte, et toi comment vas-tu raconter Noël ?



Le nouveau-né de Georges de La Tour

Remerciements :

Mise en page : Service communication - Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse

Sur une proposition de l'aumônerie protestante : Emmanuelle Di Frenna

Collaboration: Emmanuelle Di Frenna, Emmanuelle Jung, Jean-Luc Tonnelier, Frédéric Frohn, Philippe Aubert, Philippe Meyer, Hélène Burgy

Portait : Si Noël m'était conté

avec Charles Dickens et le *Cristmas Carol*

Philippe Aubert, pasteur à Saint Paul, Mulhouse

Un chant de Noël

Parmi les innombrables contes de Noël, Un chant de Noël de Charles Dickens est certainement le plus célèbre. De son vivant, son auteur rassemblait des foules immenses qui se pressaient aux lectures publiques qu'il donnait dans toute l'Angleterre. Comment expliquer un tel succès ? Ebenezer Scrooge était un homme méchant. Rien ne trouvait grâce à ses yeux excepté l'argent. Sans foi ni loi, il était indifférent aux joies comme aux peines de ses contemporains. Et voilà qu'une nuit, la veille de Noël, le fantôme de Jacob Marley, son ancien employé décédé depuis peu, se dresse devant lui. Le génie de Dickens va consister à mélanger l'ambiance de Noël et le paranormal en emportant le lecteur dans trois voyages initiatiques. Le premier ramène Scrooge à son enfance, dans un passé où il se voit heureux et même amoureux, mais ce souvenir lui fait prendre conscience de l'homme qu'il est devenu. Il a tout raté. De retour dans sa chambre, toujours sous la conduite du fantôme, il comprend la leçon : on ne peut pas changer le passé, les regrets sont éternels.

Le deuxième voyage est tout aussi terrifiant. Scrooge parcourt le présent, un présent qu'il ne veut pas voir, celui de la misère de la famille Cratchit, dont un des enfants, Tiny Tim, se meurt lentement sur un grabat faute d'argent pour le soigner. Scrooge comprend que c'est son avarice et son manque d'amour du prochain qui sont responsables de cette misère.

Le troisième voyage l'emporte vers le futur. Il voit comment il va mourir, détesté de toute la ville, sans famille et sans ami. Seul Bob Cratchit marche derrière de corbillard, il en profitera pour dire une prière sur la tombe de son fils, Tiny Tim. Le sang de Scrooge se glace lorsqu'il voit sa propre pierre tombale. Elle est envahie par la mousse, c'est la plus triste du cimetière, elle est mal dégrossie avec seulement son nom, sans date, comme s'il avait été à jamais effacé de la mémoire des vivants.

Les cloches de l'église sonnent, c'est le matin de Noël. Encore sous le choc, Scrooge saute de son lit et s'empresse d'aller acheter la plus grosse dinde pour l'offrir à la famille Cratchit. Il lance des pièces aux enfants de la paroisse qui chantent dans les rues en collectant pour les pauvres. Scrooge revient à la vie. Une fois de plus, le miracle de Noël s'est accompli. Un chant de Noël nous raconte une

rédemption. La dimension religieuse est réduite à sa plus simple expression, à un décor, une ambiance. Mais Dickens nous rappelle que nos existences se composent de trois dimensions auxquelles il nous faut bien réfléchir : notre passé, notre présent et ce qui nous reste à vivre.

Joyeux Noël

Charles Dickens Un chant de Noël A Christmas Carol



Culture

Regarder

Frédéric Frohn, pasteur-aumônier à Ingwiller

Quelle autre fête dans l'année mobilise autant nos sens ? Noël, c'est aussi une histoire de saveurs. Vin ou jus d'orange chauds, pain d'épices, cannelle, bredele... Saveurs et parfums au goût d'enfance réconfortent nos corps, nos esprits et nos âmes dans les longues nuits et le froid humide de l'hiver.



Coin lecture

Philippe Meyer, professeur de Littérature

Les Douze indices de Noël et autres récits, P. D. James, Fayard.

Il s'agit d'un recueil posthume de nouvelles de Phillis Dorothy James décédée, en 2014.

Grande romancière du polar britannique, elle nous a regalé ouvrage après ouvrage des enquêtes de Adam Dalgliesh.

Avec la même élégance dans le style et un sens inouï du détail, elle nous livre ici 4 nouvelles qui mettent en scène son héros récurrent mais aussi d'autres personnages.

Je recommande également la préface dans laquelle elle brosse l'Histoire du roman policier, le goût des Britanniques pour ce genre de littérature et les exigences de la nouvelle par rapport au roman.

Finalement, ce recueil de petites enquêtes révèle le côté sombre et manipulateur de l'être humain, les décors et lieux de crimes sont forcément de belles demeures anglaises voire la bibliothèque elle-même, les personnages proviennent eux de grandes familles aisées et les mobiles de meurtres sont peu originaux (l'argent en général).

Des nouvelles policières qui m'ont permis de ne pas voir le temps passer accompagné d'une belle brochette de meurtriers. Évidemment, tout se passe très vite, le meurtrier est vite découvert mais parfois il n'est pas celui que l'on croit ... comme quoi même en quelques pages un auteur peu nous surprendre.

Le style est simple, des nouvelles plaisantes aux intrigues bien ficelées.



P.D. JAMES



fayard
littérature
étrangère

Spiritualité

Jean-Luc Tonnelier, aumônier catholique à Colmar

Méditer - Lumière de Noël

Chaque fête de Noël apporte elle-même sa lumière sur nos vies. Comme pour lui donner son éclat, elles n'ont pas tardé à s'illuminer dans nos quartiers, jusqu'aux façades de nos maisons. Ainsi, cette fête est un moment de lumière à diffuser autour de nous : la lumière de Noël. Une lumière dans nos vies. Et pourtant la tendance à parler des fêtes de fin d'année, peut faire oublier cette incomparable lumière de Noël, la naissance de Jésus. Noël, pour qui veut bien encore l'accueillir, vient d'abord projeter une lumière sur un enfant.

Il vient encore aujourd'hui éclairer de sa présence notre monde qui est rempli de guerres, d'injustices, de crises économiques... Cette lumière c'est à nous, à notre monde, de commencer, ou de recommencer chaque année, à la suivre. Certes, elle peut être obscurcie par bien des contre témoignages des personnes qui devraient la diffuser et nous en prenons conscience de plus en plus. Accueillons Jésus qui s'est fait enfant, pour que nous puissions le connaître et mieux comprendre qu'il est comme le dit le prophète Sophonie toujours « au milieu de nous », il est l'Emmanuel.

C'est ainsi qu'il vient renouveler avec nous dès à présent notre monde avant de définitivement recréer notre terre. Viens Seigneur Jésus, toi l'enfant de Bethléem, nous donner la lumière de Dieu pour nous guider sur nos chemins de vie.

Belles et Saintes fêtes de Noël.



Prière

Noël, c'est toi

Noël, c'est toi quand tu décides de renaître chaque jour.

Le sapin de Noël, c'est toi
quand tu résistes vigoureusement
aux vents et aux obstacles de la vie.

Les décorations de Noël, c'est toi
quand tes vertus sont les couleurs
qui ornent ta vie.

Tu es la lumière de Noël
quand tu éclaires de ta présence le chemin des autres
par ta bonté, ta patience, ta joie et ta générosité.

Le cadeau de Noël, c'est toi
quand tu te comportes en véritable ami,
en frère avec tous les êtres humains.



Citation

“

« Noël, c'est la veille, c'est l'attente. »

Georges Dor, Auteur québécois, (1931-2001)

Le sens de mon métier

D'humain à humain

Hélène Burgy, cadre de santé de médecine 2 et 3 et du SSR, Clinique du Diaconat-Colmar

Propos recueillis par Emmanuelle Jung, aumônier protestant à Colmar

Depuis 1996 Hélène habille sa vie professionnelle de respect et d'humanité. Deux mots comme une seconde peau qu'elle incarne, partage et transmet à ses patients, ses collègues et son équipe. Femme de terrain entière elle parle de son métier avec passion ; elle évoque avec tendresse un homme qu'elle a accompagné jusqu'à son décès lorsqu'elle était en libéral ; avec humilité elle se livre les paroles d'une collègue « tu te rends même pas compte de ce que tu nous apportes ». Le sens qu'Hélène donne à son métier vibre dans la tonalité de sa voix. Elle s'est glissée dans ce vêtement qu'elle a ajusté à ce qu'elle est, sans fard ni faux-semblant, elle l'a tissé au fil des situations vécues. Les coutures tiennent bon car elles sont faites des personnes ressources dont elle s'est entourée et sur lesquelles elle s'appuie et du soutien sans faille de sa famille. L'étoffe est aux couleurs de ce qu'elle a traversé jusqu'à aujourd'hui.

Pourtant le métier d'infirmière l'a trouvée par hasard. Devant l'impossibilité de trouver un emploi d'interprète, elle saisit ce pur hasard et se met à apprendre la langue universelle du soin de l'autre que chacun devrait savoir parler. « Les gens oublient pourquoi ils sont là. On est tous là pour la même chose, pour les patients. On fait tous

partie de la même chaîne, chacun en est un maillon, mais ce qui se perd c'est que chacun ne sait plus toujours quel rôle il a dans cette chaîne. La chaîne est hachée car il faut réapprendre le respect entre collègues, le respect avec les patients ». Et ça passe par l'exemplarité : remplacer une infirmière au pied levé, proposer son aide aux ASH lui sont aussi naturels que respirer. « On ne peut pas laisser les patients sans soin ».

D'interprète à « cheffe d'orchestre », il n'y a qu'un pas, comme une humanité reliée qui « joue la même partition ». Un pas de côté : en 2021 à l'école des cadres de Nancy, la question du sens du métier de soignant est au cœur de son mémoire. Comment passer de la solidarité spontanée de 2020 où « nous étions tous unis contre » un virus mortel, à une solidarité à inventer où nous serions « tous unis avec » d'autres êtres humains ? Un pas à côté de l'autre : « Être là pour soigner, être là pour préserver ce qui est, être là pour maintenir cette autonomie, trouver l'accroche pour que l'autre se sente mieux, voir la satisfaction des gens, voir les soignants heureux dans leur travail, les entendre rire me donne de l'élan. Chaque petite victoire est bonne à prendre ».



Histoire

Entre religion et paganisme : le sapin de Noël

Emmanuelle di Frenna pasteur-aumônier à Mulhouse



Sapin gagnant Roosevelt 2022



Sapin gagnant Fonderie 2022



Sapin gagnant Saint-Jean 2022



Sapin gagnant Schweitzer 2022

Et si Noël nous était conté...nous pourrions nous plonger dans les symboles si familiers de Noël qui ont des origines multiples et lointaines, mais dont le sens n'est peut-être pas si étranger à notre aujourd'hui. L'histoire du sapin, qui a toujours le vent en poupe, n'est pas en reste. Avant qu'elle ne soit le sujet d'un cantique chrétien, la tradition de l'arbre est empruntée directement aux traditions païennes de la mythologie germanique, du temps où les Hommes croyaient en plusieurs dieux. Pour fêter le retour du Soleil, les habitants des pays du Nord plantaient un conifère devant la maison. Ils y attachaient des torches et des rubans de couleurs. Cette coutume, qui avait lieu lors du solstice d'hiver, était associée à la naissance d'un Roi, YULE (d'où son nom « les réjouissances de Yule), Yule symbolisait le renouveau, la renaissance, le retour de la vie, d'un nouveau cycle. En effet le conifère qui reste toujours vert, rappelle la continuité de la vie. Plus intéressant encore, cet arbre participait aussi à une sorte de vision plus cosmique du monde, il permettait alors le mouvement des âmes entre ciel et terre. C'est dire déjà la résonance spirituelle de cette fête ! Toujours est-il qu'au IV^{ème} siècle, dans un souci de christianiser les fêtes païennes, l'Eglise voit dans le résineux, l'arbre de la connaissance du bien et du mal

mentionné dans la Bible. La première trace du sapin de Noël est mentionnée à Sélestat, ville libre du décapole d'Alsace, en 1521. Dans un arrêté municipal, il est cité l'autorisation « de couper des arbres en forêt pour la fête de Noël ». Le décor de l'arbre consistait à accrocher aux branches des pommes (le fruit dans l'arbre de la Genèse), des roses en papier (symbolique de l'arbre de Jessé dans Esaïe), puis plus tard des friandises. Au XVIII^{ème} apparaissent les premières bougies et après 1800 ce sera le tour des décorations en verre (l'essor de la verrerie en Lorraine et dans les Vosges du Nord est alors considérable). Cette tradition du sapin de Noël s'est répandue par les milieux protestants, par les écoles (avec les fêtes scolaires), mais aussi fortement après 1871 avec l'influence allemande. A Paris, le premier arbre est dressé aux Tuileries, en 1837.

La tradition rejoint l'Angleterre en 1840, le Canada et les États-Unis au XIX^{ème} siècle...Et Chaque année, à la Fondation de la Maison du Diaconat, depuis plusieurs années, a lieu dans chaque site un concours de Sapin de Noël, comment sera le vôtre, et quel sens lui donnerez-vous?

Recette : les 13 desserts de Noël

Région de Provence-Sud

Emmanuelle di Frenna, pasteur-aumônier à Mulhouse

La mention de nombreux desserts de Noël est apparue dans les écrits de 1683 du père François Marchetti, un curé de Marseille. À cette époque, proposer de nombreux desserts pour Noël était signe d'abondance pour les familles. Mais, la mention de 13 desserts exactement n'arrive que plus tard. On la retrouve d'abord sous la plume de l'écrivain d'Aubagne, Joseph Fallen : « Voici une quantité de friandises, de gourmandises, les treize desserts : il en faut treize, oui treize, pas plus si vous voulez, mais pas un de moins. » Cette tradition se codifie aux alentours de 1946. La liste des desserts va évoluer et peut varier, mais leur nombre reste toujours le même : 13. Ce sont des desserts à base de fruits secs, de nougat, de miel. On associe alors le 13 aux 12 apôtres autour de Jésus lors du repas de la Cène. Cette tradition met essentiellement en avant le partage lors de la période de Noël. Chaque mets a une signification bien particulière. Les raisins secs représentent l'ordre des Dominicains, les noix l'ordre des Augustins, les nougats noir et blanc les pénitents, puis les dattes symbolisent les Rois mages. Hormis la Provence, la tradition des 13 desserts est partagée en Égypte et en Grèce lors des fêtes marquant le changement d'année.

LA FOUGASSETTE A LA FLEUR D'ORANGER :

La fougassette à la fleur d'oranger et la pompe à huile sont incontournables dans la composition des treize desserts. Très provençale, la pompe à huile doit être rompue et non coupée sous peine de porter malheur. Elle peut être remplacée par la fougassette à la fleur d'oranger, plus locale. Originaires de Grasse, elle a un parfum d'enfance pour nombre de Niçois.



LES INGRÉDIENTS

• 1 kg de farine • 5 cl d'huile d'olive • 6 œufs • 150 g de sucre • 20 g de sel fin • 10 cl d'eau de fleurs d'oranger • 50 g de levure de boulanger

PRÉPARATION

Faire un levain avec 100 g de farine, un demi-verre d'eau tiède et la levure. Laisser reposer environ 3 heures à température ambiante en évitant les courants d'air. Mélanger la farine, l'huile, les œufs, le sucre, le sel, l'eau de fleur d'oranger et le levain, bien pétrir longuement le tout. Laisser reposer 1 heure, le volume de la pâte doit doubler. Couper la pâte en quatre pâtons égaux, étaler chacun d'eux sur une épaisseur de 5 cm environ, puis leur donner une forme légèrement ovale. Faire 7 entailles avec un couteau en les écartant bien afin que la pâte ne se recolle pas. Cuire à 180°C et retirer du four quand les fougassettes sont dorées.

Pour contacter les aumôniers de la Fondation:

Sud-Alsace

Roosevelt - Fonderie - SSR St Jean - les Violettes

Pasteur Emmanuelle di Frenna, aumônier protestant, 06 79 45 73 61

Hubert Freyermuth, aumônier protestant, le lundi sur Fonderie 06 03 51 83 69

Père Denis Simon, aumônier catholique, 06 76 33 28 65

Centre-Alsace

Emmanuelle Jung, aumônier protestant, 03 89 21 26 82 - 06 71 44 35 95

Jean-Luc Tonnelier, aumônier catholique, 03 89 21 27 45 - 06 27 86 94 48

Nord-Alsace

Château Walk - Haguenau

Lisette Roth, aumônier protestant, 06 04 01 56 92

Le Neuenberg - Ingwiller

Pasteur Frédéric Frohn, aumônier protestant, 03 88 71 62 82 - 06 24 07 35 29

Paroisse Catholique d'Ingwiller, Suzanne Weiland, bénévole - 06 49 70 18 70